

NOTE

AU SUJET DE LA DESTRUCTION DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE
PAR LES ARABES.

Dès les premières lectures faites à la Société littéraire de la biographie de Soliman-Pacha, notre célèbre compatriote, des amis dévoués et affectionnés se sont empressés de me communiquer des documents pour rendre moins imparfait ce travail.

M. le Dr Juttet, le premier, a bien voulu me prêter un volume des *Mémoires de la Société d'émulation des Vosges*, 1871, contenant une étude de M. Leclerc, intitulée : *Documents inédits sur l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les Arabes*. C'est une accusation en règle contre les conquérants de l'Égypte, s'appuyant sur un passage de dix lignes d'un auteur inconnu, du XIII^e siècle, Djemal-eddin-el-Kofthy; naturellement, M. Leclerc réédite le vieux cliché, d'Amrou écrivant au milieu du sac d'Alexandrie à Omar habitant Médine, et en recevant immédiatement la réponse sacramentelle : « Si ces livres confirment le Coran, ils sont inutiles; s'ils lui sont contraires, ils sont dangereux. Dans tous les cas, détruisez-les. » Aux dix lignes de Djemal-eddin-el-Kofthy, M. Leclerc ajoute un commentaire de dix pages qui ne leur donne pas plus de valeur. Il n'y a, du reste, rien d'inédit.

Plus sérieux que le conteur arabe et que le professeur vosgien, M. le baron Raverat, dont l'inépuisable complaisance est connue, m'a envoyé une note, cette fois-ci savante, précise et logique. Je suis heureux de la communiquer à nos lecteurs.

A. V.

DESTRUCTION DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE.

Un des préjugés historiques les plus persistants est celui qui attribue au calife Omar la destruction de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. La plupart des historiens rapportent cet événement sur la foi de quelques écrivains étrangers à tout esprit de critique. Et cependant les contemporains de la conquête de l'Égypte et d'Alexandrie par Amrou, lieutenant du calife, les auteurs syriens et persans, les Coptes et les Égyptiens, les Grecs et les Latins, aucun d'eux n'a fait la moindre allusion à la perte de cette précieuse collection littéraire; chose inexplicable de la part de gens ennemis naturels de l'islamisme et de ses sectateurs. Dans les écrivains arabes, on ne voit rien non plus de relatif à cette perte. Quelle est donc la source qui a donné naissance à cette erreur historique?

On la trouve dans une chronique arabe du XIII^e siècle, œuvre posthume et incomplète de l'historien Grégoire Bar-Hebraeus, plus connu sous le nom d'Abulfarage. Cet auteur, d'origine juive, ayant renié la foi de ses pères, embrassa la carrière ecclésiastique, devint archevêque